

autres dans le tems où il pouvoit échapper aux frimats du pole, il nous avoit donné quelque droit de douter de son existence. Mais je dois avertir ceux qui voudroient faire le même argument, de ne pas trop se confier en sa *force probante*. Car pour quitter les terres du nord, il ne suffit pas de ne pouvoir supporter le froid, mais il faut encore avoir de l'esprit pour prendre dans de telles circonstances un parti sage. Car il y a des animaux si bêtes, qu'ils restent où ils sont, parce qu'ils n'ont pas même le sentiment qui pourroit les conduire vers une température plus douce, ni l'idée de se trouver mieux ailleurs; car il faut de l'instinct pour se mettre à son aise, il en faut pour se déterminer à changer de demeure, & il y a des animaux, & même des hommes si bruts qu'ils préfèrent de languir dans leur ingrate terre natale, à la peine qu'il faudroit prendre pour se gîter plus commodément ailleurs. Or comme nous ne connoissons pas le degré de *sentiment*, les idées & l'instinct de l'animal aux grosses dents à pointes mouffes, il y a de la témérité à décider ce qu'il a fait, ce qu'il a dû faire. Il est vrai que le rhinocéros tout brut qu'il est, sans intelligence & sans sentiment *, a pris avec le prudent éléphant le parti de fuir vers le midi; & il seroit bien arrivé que l'animal perdu eût eu moins de génie que ce cochon en grand *; mais encore ne faut-il pas faire de comparaison, de peur de faire tort à l'un ou à l'autre.

P. 262

Hist. nat.
XI. p. 190.

* Ibid.